

Aperçu de la littérature israélienne

Itamar Even-Zohar

Volume 14, numéro 4-5 (82-83), 1972

Littérature d'Israël

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Even-Zohar, I. (1972). Aperçu de la littérature israélienne. *Liberté*, 14(4-5), 104–120.

Aperçu de la littérature israélienne

La Littérature israélienne hébraïque moderne. Comment déterminerons-nous le « point de départ » de la littérature israélienne hébraïque moderne ? Nous pourrions supposer trois critères différents :

(1) *Territoire.* La Littérature israélienne hébraïque moderne est celle qui s'est créée en hébreu sur le territoire d'Israël de nos jours. En gros, nous pourrions fixer le « point de départ » en l'an 1900.

(2) *Sortie d'une situation multilingue.* (« polysystème linguistique défectif. » La raison est que l'hébreu est redevenu une langue vivante en Israël aux environs de 1880 et que s'est créée par la suite une situation d'affaiblissement des phénomènes caractéristiques à la période de diglossie. De plus, à une époque avancée, l'hébreu était presque totalement coupé de tout lien direct avec les autres langues connues des générations précédentes (elles-mêmes n'étaient pas intéressées à les transmettre aux générations suivantes). Selon ce critère, nous devons situer le développement de la littérature israélienne hébraïque vers la fin des années 30, ou plus vraisemblablement vers 1940.

(3) *Sortie d'une situation de polysystème littéraire faux.* Du fait que la littérature hébraïque du XIX^e siècle s'était créée en Europe de l'est, les autres littératures en question qui fonctionnaient en système envers la littérature hébraïque

étaient la littérature allemande, la littérature yiddish (qui fonctionnait pendant la plus grande partie de cette période en tant que littérature non canonique de la littérature hébraïque) et la littérature russe. La sortie de la littérature hébraïque de cette situation avait débuté aux environs de 1880-1890 lorsque la littérature yiddish avait commencé à devenir autonome. Il y avait pourtant des signes d'oscillation d'une littérature à l'autre encore dans les années 20.

Nous allons plutôt adopter ici le critère « territorial », mais sans annuler pour autant, ce faisant, la validité des deux autres critères, pour la description de cette période. De plus, d'après ce que nous venons de dire, il doit clairement apparaître que la littérature israélienne hébraïque n'est qu'une *étape dans le développement historique* de la langue hébraïque, et, c'est pourquoi la délimitation entre la « période nouvelle » et l'ancienne est floue.

Il faut insister sur le fait que la littérature israélienne hébraïque, dans l'ensemble de la littérature hébraïque de cette dite période, n'a pas immédiatement pris une place centrale, mais qu'elle a atteint une telle place avec la destruction du centre russe (quelques années après la révolution russe) et l'émigration croissante des auteurs hébreux de Pologne où le centre littéraire fut définitivement détruit pendant la deuxième guerre mondiale. Un lien entre les centres existait encore au moins jusqu'à la moitié des années 1930 lorsque le peuple juif dans sa majorité se trouvait en Europe. Les périodiques et les principales maisons d'édition continuèrent d'exister jusqu'à la fin des années 30. Grâce à elles, une partie de la production littéraire israélienne a été publiée en Europe, et s'y est d'ailleurs trouvé un public de lecteurs important.

4 *L'inventaire de la littérature hébraïque d'après 1900.*

Par « inventaire » nous voulons dire toute production littéraire dans le polysystème littéraire : littérature canonique, non canonique, soit originale ou traduite. Nous allons décrire l'inventaire dans ces catégories. Les rapports des genres entre eux, les zones d'influence, le problème des courants littéraires et la description de l'évolution seront décrites à part.

4.1 *L'inventaire de la littérature canonique.* On peut voir quatre blocs qui se détachent et se succèdent en partie dans le temps.

(1) La continuation de la littérature hébraïque dans la période du « renouvellement » (1880-). Il s'agit d'auteurs qui ont grandi et ont produit une grande partie de leurs oeuvres en Europe de l'Est et qui sont venus s'établir en Israël. Pendant leur existence en Israël ils ont continué d'un côté de plusieurs façons « leurs périodes », mais d'un autre côté ils ont pris immédiatement et sur le champ une position décisive dans le développement de la littérature locale. Une partie d'entre eux a même subi une certaine transformation sur le plan structurel et thématique.

Un des problèmes-clé des poètes dans leur établissement en Israël était le contraste radical entre la prononciation israélienne de la langue hébraïque (basée sur la prononciation dite « sépharade » (« espagnole » ou « portugaise ») et la prononciation « ashkénaze » (« allemande », Europe de l'Est). La poésie dans la période de renouvellement s'est servie largement des possibilités phonétiques et prosodiques de cette même prononciation ashkénaze. Cela a été une des raisons de la cassure entre cette période et la période suivante.

Parmi les écrivains remarquables nous allons signaler Haim Nahman Bialik (1873-1934) qui a influencé de façon décisive le développement de la vie culturelle en général en Israël pendant les années 20 ; Shaül Tchernikhovski (1875-1943), bien que la majorité de son oeuvre était déjà accomplie au moment de son établissement en Israël (1931) il a cependant réussi à passer à la prononciation israélienne. Le caractère de la vie et les paysages d'Israël ressortent aussi sur le plan thématique dans la partie la plus tardive de son oeuvre ; le prosateur Yosef Haim Brenner (1881-1947) et Yaacov Kahan (1881-1960).

(2) *Modernisme et essais de rénovation.* L'essai d'affronter le renouvellement national et la concentration territoriale qui a réorienté la littérature hébraïque (sur le territoire d'Israël) en la littérature principale de tout le peuple (qui parlait déjà

en majorité la langue dans laquelle la littérature était écrite) commença à trouver son expression en *prose* déjà pendant la période mentionnée plus haut et continuait en effet jusqu'aux années 40. L'importance du changement de territoire fut si décisive que les relations intralittéraires antithétiques entre l'inventaire ancien et le nouveau s'expriment d'abord par la sélection de *matériel de fond* et de la *thématique*, et non pas par les traits littéraires structuraux. Cependant du point de vue de l'évolution littéraire, la différence dans ces deux domaines doit être considérée comme un *renouveau*, comme un trait distinctif d'une nouvelle étape. Mais du point de vue non historique, les traits structurels d'une partie de la production littéraire dans cette période non seulement ne sont pas nouveaux mais même reviennent en usage dans la prose stéréotypée, typique de la littérature hébraïque à l'époque de la « Hascala » (« Aufklärung ») (1800-1870). Ces caractéristiques ressortent assez paradoxalement justement chez quelques auteurs qui ont moulé les thèmes et les paysages locaux — comme les historiens de la vie arabe et de leurs rapports avec les juifs — dans une tendance romantique évidente.

Sur ce fond, le modernisme du prosateur Samuel Yosef Agnon (1888-1970), récipiendaire du prix Nobel 1966, est très exceptionnel. Signalons que son modernisme est à peine reconnu comme tel à l'époque à cause du matériel de fond dans ses oeuvres et à cause de l'antimodernisme volontaire de l'inventaire de sa langue. Agnon (qui a vécu, excepté une courte période, en Israël depuis 1907) a fondu de façon complexe les caractéristiques de la littérature non canonique religieuse (comme les histoires Hassidiques) avec la prose européenne moderne (l'impressionisme scandinave, Rilke, et, dans une période plus tardive, Kafka.) La bourgade juive dans l'Europe de l'est est employée comme matériel de fond pour créer une assez grande partie de son oeuvre, mais il ne s'agit pas de description réaliste ou nostalgique mais de l'emploi du fond pour créer des intrigues et des caractères. Du point de vue littéraire, il n'y a pas de différence entre ces écrits et ceux dont le fond est le mode de vie local en Israël, que ce soit au commencement du siècle ou à des périodes plus

tardives. Contrairement à sa rénovation dans la technique des récits, Agnon est un conservateur immédiat (avec des variantes personnelles) de l'état diglossique de la période précédente, lorsqu'au lieu du polysystème existant, l'auteur devait lui-même inventer les fonctions linguistiques manquantes. Cette tendance n'était pas monolithique chez Agnon au début mais devint de plus en plus forte avec le temps, et de façon paradoxale, plus l'hébreu se développait en tant que langue vivante. Dans quelques-unes de ses oeuvres, ce caractère linguistique joue un rôle très important : pour la création d'une pluralité qui lui est propre tandis que chez d'autres auteurs ce n'est qu'un maniérisme. Agnon est unique en son genre dans la prose hébraïque nouvelle et son influence sur les périodes suivantes est décisive.

Contrairement à la prose, un changement remarquable et sans équivoque est survenu dans la poésie hébraïque aux environs des années 20. Les jeunes qui ont grandi pendant ces années ont gardé une attache avec la poésie moderniste en Europe — le futurisme russe (Avraham Chlonski (1900-) ou l'expressionnisme allemand (Uri Zvi Grinberg (1895) ; Yitzhak Lamdan (1899-1954). Cependant il ne s'agit pas d'une reproduction de courants littéraires européens mais de l'organisation de traits propres à ces courants dictée par les conditions spécifiques de la littérature hébraïque. Le groupe dont Chlonski est accepté comme le représentant a constitué un tournant décisif dans la langue poétique en adoptant la prononciation israélienne, événement qui a bouleversé la poésie hébraïque tout entière.

Au milieu des années 30, ressortent spécialement Nathan Alterman (1910-1970) dont le lien avec le modernisme européen poétique s'est fait par la littérature hébraïque elle-même. Alterman a créé une synthèse intéressante des traits futuristes et symbolistes (principalement dans le style de Baudelaire) ; c'est le cas aussi d'un Alexander Pen (1906-1972) beaucoup plus marqué par son attachement partiel à la poésie russe.

Tous les poètes mentionnés, — et d'autres encore, — ont enrichi le vocabulaire hébreu, varié les techniques prosodiques et élargi la langue figurative ; ils ont aussi renouvelé la thé-

matique, soit en y insérant des éléments nouveaux, soit en renversant les conventions thématiques des périodes précédentes. Pour tous ceux-là la littérature hébraïque est déjà un polysystème autonome qui garde des contacts avec d'autres littératures étrangères comme toute littérature autonome le fait.

(3) *Génération des années 40 ; néo-réalisme, archaïsme, «israélisation» croissante.* Au début des années 40 et, d'ailleurs encore vers le milieu des années 40, on trouve dans la prose une tendance vers la littérature semi-engagée néo-réaliste, aux nuances psychologiques. L'idéologie soviétique du réalisme socialiste d'un côté et le combat violent contre le gouvernement britannique en Israël de l'autre ont causé la création d'un amalgame de la thématique politico-sociale sur la base locale avec des techniques néo-réalistes (ou réalistes vulgaires). La base locale ne sert pas de « couleur locale » en soi, elle n'a pas les qualités d'idéalisation et de romantisme comme à l'étape précédente. On peut dire à nouveau que les éléments qui caractérisent le changement sont le matériel de fond et la thématique bien qu'il y ait des essais modestes de se servir des techniques littéraires produites par le contact qui commençait avec la littérature américaine (comme l'oeuvre d'Hemingway.) Du point de vue linguistique, on constatait une certaine *souplesse* due à l'infiltration des rudiments de la langue vivante bien que les modèles de la langue littéraire soient gardés encore d'une façon relativement stricte. La situation diglossique disparut complètement et l'on commence à considérer la langue ainsi que la littérature comme des entités autonomes. Le monolinguisme des auteurs (en grande partie nés en Israël, et dont la langue maternelle était l'hébreu), la destruction de tous les autres centres de la littérature hébraïque (sauf le centre des U.S. qui était toujours marginal), et le besoin croissant de *traductions* nécessaires à l'orientation internationale et aux rapports littéraires — tous ces éléments donnèrent naissance à des conditions créatrices nouvelles, et à plusieurs égards, comme si elles avaient ramené les nouveaux auteurs à un stade de « recommencement » dont les premiers fruits peut-être ne sont pas les meilleurs du point de vue esthétique.

Le plus remarquable des écrivains de cette période, S. Yizhar (1916-) fait preuve d'une certaine tendance vers l'impressionisme dans ses créations tardives. Avec la naissance de l'Etat on peut voir une plus grande variété dans la prose, comme dans le roman historique important de Moche Chamir (1921-) sur le roi Hasmonide Yanaï Alexander ou dans le roman de Yizhar sur les jours de la guerre en 1948. Une partie des auteurs ont essayé leurs forces dans des pièces dont une partie a été jouée dans le théâtre israélien (Chamir, Yigal Mossinson, Aharon Megged et d'autres).

La situation en poésie est moins monolithique. A côté des représentants de la génération précédente, on peut voir aussi des poètes rénovateurs (comme Amir Gilbo'a [1917] qui est resté en « périphérie du goût » presque jusqu'aux années 70) et rénovateurs « archaïstes » tels Yonatahn Ratoch (1908-) et plus tard Aharon Amir (1923-). Ils sont les créateurs du mouvement « canaanéen » qui dévoile l'idée de la séparation du peuple « hébreu » en Israël de la collectivité juive hors-territoire. Ce qui caractérise leur poésie, c'est un modernisme modéré et le renouvellement de la langue poétique n'est pas dans la direction du néologisme (comme chez Grinberg, Chlonski, Alterman) mais dans l'archaïsme linguistique vers la période pré-biblique et un essai de renouer avec une phase plus ancienne dite « canaanéenne » de la langue hébraïque. Avec la langue, ils se servirent aussi de motifs « idolâtriques » de la mythologie cananiéenne. La thématique politique directement exprimée dans l'expressionnisme de Grinberg ou de la poésie actuelle d'un Alterman ne trouve presque pas d'expression directe chez les poètes en question.

(4) *La génération des années 60 : changement de direction vers la structure littéraire.* Vers la fin des années 50 et le début des années 60 une nouvelle étape est marquée en prose comme en poésie. En prose l'indicateur de la nouvelle phase, c'est le changement de direction de la structure littéraire d'une façon évidente vers le centre et un rejet du matériel de fond à la périphérie. La principale influence prouve — dans la littérature hébraïque elle-même — de S.Y. Agnon et de

Gnessin, et dans la littérature européenne des genres divers du « roman moderne ». L'antiréalisme, le grotesque et la plurivalence dans les différents niveaux du texte font partie des caractéristiques du nouveau stade. De façon paradoxale (ce sont les chemins tortueux de l'histoire !) on a conservé une langue semi-artificielle élevée, imitation de modèles linguistiques littéraires. On peut expliquer en partie ce phénomène ainsi : à cause de la forte influence d'Agnon une identification pour ces auteurs a été créée entre la mise à l'écart de la langue vivante et entre la possibilité de créer une plurivalence et, évidemment, l'éloignement du réalisme typique de presque toute la prose jusqu'à cette étape. Le monolinguisme et l'autonomie littéraire sont déjà établis à cette période de telle façon qu'on ne comprend plus les fonctions compensatoires dans l'état de polysystème faux qui existait dans les phases antérieures de la littérature hébraïque. Ce qui était pour les auteurs comme Brenner, Gnessin et le jeune Agnon une nécessité linguistique devint pour une partie des nouveaux auteurs un postulat littéraire, condition *sine qua non* de l'écriture. La « motivation » des moyens qui avaient auparavant des fonctions compensatrices ne fit que changer. Très souvent, il n'était devenu que stylistique (ainsi que stylisateur).

Les meilleures pages des prosateurs sont surtout à trouver dans la nouvelle et les récits, il n'y a que très peu d'efforts pour créer des romans, encore moins des romans au champ de vision large. Signalons entre autres A.B. Yehochua (1937-), Yitzhak Orpaz (1923-), Amalia Kahana-Karmon (-), Yehochu'a Kenaz (1939-), Amos Oz (1939-).

Dans la poésie. Une nouvelle étape voit le jour qui ne ressemble pas dans ses caractéristiques à celle de la prose. Comme nous l'avons vu, l'évolution de la poésie ne dépendait pas de changements au centre et à la périphérie des éléments de fond ou des thèmes, mais de changements dans l'ensemble des traits du texte poétique. En vive réaction au futurisme-expressionnisme de la phase précédente, une réaction qui « dépendait » du contact avec l'imaginisme anglais des années 20 — Auden, Eliott, Yates (on constate de nouveau le règle-

ment des contacts selon les besoins intérieurs) — une poésie est née qui a annulé la plupart des normes de la langue poétique de la phase précédente dans le champ de la prosodie et de la langue figurative. Des éléments de la langue quotidienne, le ton casuel et, évidemment, des thèmes nouveaux sont entrés. Quelques poètes des générations précédentes qui n'ont pas obtenu un consensus dominant en leur temps furent élevés comme des modèles par les nouveaux poètes comme le firent Eliott et ses amis pour les poètes métaphysiques ou Baudelaire pour les poètes de la Pléiade. A propos de la réaction de « l'étape précédente » ceci ne s'applique pas aux poètes des années 40 (qui ont été continués de plusieurs façons par les poètes nouveaux), mais aux poètes des années 20 et 30 qui ont continué à dominer « le marché » de la poésie. Parmi les poètes nouveaux notons David Avidan (1930-).

L'antagonisme vif entre cette phase — soit en prose ou en poésie — et entre les initiateurs et continuateurs des phases d'avant, s'exprima à maintes reprises dans une guerre de manifestes (comme dans les années 20) et d'accusations de la part de porte-parole de la période précédente, de « cosmopolitisme », « détachement », « perte de caractère israélien » etc. . . . Du point de vue du chercheur littéraire, de telles idées sont un indicateur clair du changement de normes et un témoin évident du changement de direction des composantes littéraires.

L'inventaire de la littérature non canonique. Comme nous l'avons dit, pendant une période assez longue, la littérature yiddish servit de système non canonique de la littérature hébraïque. La littérature hébraïque qui, pendant longtemps, était écrite pour l'intelligentsia seulement (en majorité, des hommes) n'avait aucune justification, du point de vue des lecteurs, de créer une littérature non canonique. Cette situation continuait même en Israël : avec l'accroissement du nombre de ceux qui lisaient presque exclusivement en hébreu s'accrut le besoin de lui procurer plus d'une seule sorte de littérature. Le besoin fut satisfait en général grâce à des traductions ; mais ceci d'une façon relativement restreinte. Même l'enfant hébreu pendant longtemps

lut des livres plus « sérieux » que n'en lisaient les enfants de son âge en Occident. Roman sentimental, roman policier, ou littérature pornographique n'existaient presque pas. Au contraire, le besoin engendra de nombreuses traductions de littérature *enfantine* qui jusqu'aux années 30 était publiée dans les centres d'Europe. La littérature enfantine *russe* eut une influence décisive sur une partie de la littérature enfantine. Les poètes des années 20-30 traduisirent et reproduisirent des livres de Marchak et Tchoukovski et écrivirent des livres d'enfants dans leurs styles, et les poètes des années 30 ont fait entrer quelques-unes des techniques russes dans leur poésie canonique. Un des exemples remarquables de transplantation de normes russes, c'est l'assimilation presque totale du vers de quatre pieds dans la poésie hébraïque presque jusqu'à nos jours, bien que ce ne soit pas un rythme qui convienne spécialement à l'hébreu dans la prononciation israélienne. La pré-tention et « l'héritage historique » avec le point de vue didactique qui pèsent sur les écrivains canoniques se reflètent dans les créations pour enfants. Avec l'accroissement progressif du nombre de ceux qui lisent l'hébreu et le passage de l'intelligentsia à un état de minorité capable de lire aussi de la littérature en d'autres langues, la production de la littérature non canonique dans les années 50 se développa. Mais une grande partie reste une littérature traduite, pour des raisons économiques évidentes (presque jamais le public hébreu n'a pu entretenir les auteurs).

(5) *Littérature traduite*. Dans une littérature peu importante du point de vue quantitatif, la littérature traduite a d'abord pour rôle de « remplir le vide ». Dans la naure des choses, la littérature traduite tenait une grande place dans la production littéraire ainsi que dans la littérature hébraïque nouvelle. Dans les 70 dernières années on a traduit non seulement une littérature canonique « classique » ou « moderne » mais aussi un grand nombre de littérature non canonique, qui, différentes, manquaient davantage dans la littérature hébraïque originale : littérature enfantine, espionnage, romans sentimentaux, et pendant les dernières années, littérature érotique ou pornographique. Mais la littérature traduite avait

(ou a) deux fonctions importantes : (a) grâce à la traduction littéraire, les auteurs se sont exercés à leur art et ont adapté la langue aux besoins de la littérature nouvelle. Au début de la période de renaissance hébraïque (1800), la majorité des traductions était aussi réellement des adaptations ou des créations « d'après » quelque texte étranger. Toute traduction était saisie comme un fait de « conquérant » et avec le temps, comme une « démonstration de force » envers la langue et la littérature hébraïque. Avec le développement de la langue et de la littérature, cette fonction de la littérature traduite diminuait. (b) La traduction est un des canaux centraux (et avec la diminution de la connaissance des langues étrangères chez les israéliens, peut-être le seul canal central) de la création des contacts inter-littéraires, à savoir : toute la pénétration structurale des normes littéraires d'autres systèmes littéraires. Le contrôle de l'inventaire de la littérature traduite hébraïque et ses principes de sélection peuvent nous renseigner sur les directions des contacts littéraires. Bien que nous n'ayons pas de données numériques (et aucun programme de recherche dans ce domaine), on peut ainsi voir les faits en gros : la traduction jusqu'aux années 40 était du russe, de l'allemand et du polonais) Aussi, le contact principal avec d'autres littératures (scandinaves, français, anglais,) était fait à travers les traductions de ces littératures. Bien qu'à partir des années 40 grandisse le nombre de traductions directes de l'anglais, la sélection continue à dépendre principalement des normes qui étaient très parallèles aux normes de la littérature russe soviétique. Ce qui était traduit en russe, et spécialement ce qui avait gagné le titre de « littérature progressive » était aussi traduit en hébreu. Vers la fin des années 40, et principalement à partir des années 50 et suivantes, l'orientation anglo-saxonne va croissante et le lien principal avec la littérature mondiale commence à se faire par le canal (étroit) de la littérature traduite en anglais, ce qui réduisit l'horizon en comparaison de la période russo-germano-polonaise qui était pourtant plus internationale dans son orientation.

A cause du développement rapide de la langue hébraïque, de la diminution des fonctions internes de la littérature tra-

duite, une grande partie de la littérature traduite des 70 dernières années n'est pas satisfaisante quant à la qualité et demande un grand effort de traduction qui adoptera pour lui des normes nouvelles.

(6) *Evaluation du mouvement historique de la littérature israélienne hébraïque.* Dans ce paragraphe nous allons nous occuper en bref de quelques points : (1) évolution des genres, (2) champs de contact de la littérature et des courants littéraires en comparaison avec les littératures étrangères, (3) l'aspect matériel de son existence historique, (4) thèses générales de son évolution.

(1) *Evolution des genres.* Dans l'esquisse précédente nous aurions pu voir clairement (a) que l'évolution des genres ne suivait pas des lignes parallèles, (b) que la proportion quantitative de la production littéraire était différente. Le développement de la prose était lent, assez obscur et la schématisation qui a été faite plus haut n'était qu'approximative. Au contraire, la poésie s'est développée de façon distincte par des changements clairs dans presque toutes les composantes du texte littéraire. Elle a gardé un lien beaucoup plus fort avec la poésie européenne même si son développement fut pourtant décidé par les conditions intérieures. Du point de vue quantitatif, la production poétique était plus riche. Dans la prose, les nouvelles et les récits sont plus nombreux que les romans et il se peut que la raison décisive en soit la situation économique de l'auteur hébreu. Il y a un genre qui ne s'est presque pas développé, bien qu'il ait commencé d'exister dès le début de la renaissance hébraïque au 18ème siècle, c'est le drame. Les pièces des auteurs israéliens ont commencé à être vraiment jouées au théâtre israélien vers la fin des années 40, et seulement ces dernières années, commence-t-on à voir le florissement du drame qui est seulement au début de son existence comme genre indépendant, libéré des exemples littéraires de la prose, entre autres dans le domaine linguistique.

(2) *Champs de contact et courants.* Comme nous l'avons dit, jusqu'à la littérature israélienne, la littérature hébraïque était une sorte de symbiose avec d'autres littératures (yiddish,

russe). Mais lorsque le polysystème faux fut détruit la littérature hébraïque continua à garder les contacts, comme toute littérature autonome, avec les littératures parmi lesquelles elle se développait. Le contact avec la littérature russe était particulièrement fort, de loin jusque vers les années 40, à la fois dans la littérature canonique et non canonique. Au début, il y avait aussi un contact fort avec la littérature *scandinave* qui a existé jusqu'à la fin des années 30, au début par l'intermédiaire de la littérature russe et, plus tard, allemande ; au début avec l'impressionisme (Bang, Jacobsen, Obstfelder), et, plus tard, avec le néo-réalisme (Andersen-Nex). Le contact avec la littérature allemande n'est pas très clair mais on peut du moins constater que la production littéraire allemande servait à la connaissance de la littérature mondiale jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Après que le contact avec le modernisme russe se soit perdu, un contact s'est créé de plus en plus serré avec le réalisme social soviétique, principalement pendant les années de la deuxième guerre mondiale, lorsqu'une partie des auteurs hébreux et les corps politiques qui les maintenaient ont pris totalement la phraséologie jdanoviste. La libération de l'engagement et de la politisation des années 40, la destruction physique des centres européens (auteurs, maisons d'édition et imprimeries), la diminution brutale de la connaissance de la langue russe et son remplacement par l'anglais, tout cela causa la création d'un contact plus grand avec la littérature anglo-saxonne, situation qui continue jusqu'à nos jours. Par contre, le contact avec la littérature française était tout à fait sporadique.

En ce qui concerne les « courants littéraires », nous avons déjà précisé que, malgré le contact avec les littératures étrangères, la sélection des traits littéraires dépendait tout d'abord de l'évolution intérieure de la littérature hébraïque, si nous incluons aussi les conditions culturelles et politico-géographiques en général. Au début dudit mouvement d'Haskala (« aufklärung ») il y a une inclination en même temps au romantisme national (« retour au peuple » [mythes et contes populaires] ou « passage au passé héroïque »), mais aussi au classicisme et au rationalisme (« haskala » !). L'engagement na-

tional créa, dans les années 60-70 au 19^{ème} siècle, un contact avec la poésie patriotique nationale russe de l'époque (comme Nekrassov) mais l'antithèse de cette poésie simpliste qui s'exprimait dans la génération de Bialik ne se développa pas dans le sens du symbolisme comme dans la littérature russe, mais créa un contact avec le romantisme russe pré-symboliste (Lermontov, Pouchkine, Tiutchev et Fett), et tout le lien avec le symbolisme de l'époque (Ivanov, Briussov, Bielyi) s'exprima en culture de la matrice poétique (formes straphiques chez les poètes comme Tchernikhovski et suivants. Rien que dans les années 20 s'est créé un lien véritable avec les courants modernes qui avaient dépassé leur période de pointe en Europe, et on peut dire que le contact était en même temps avec quelques courants différents, bien que principalement le futurisme et l'expressionisme mais aussi le symbolisme (style Blok) et l'acméisme (par exemple chez Rahel [1890-1931]) ou le romantisme tardif et, ensemble, les caractéristiques du symbolisme et acméisme (Léa Goldberg [1911-1970]). Les caractéristiques quasi-acméistes ou quasi-imaginistes se détachent chez les poètes de la génération des années 50 (c'est-à-dire de nouveau « en retard » par rapport à la poésie en Europe) parce que les conditions internes leur permirent d'atteindre seulement alors un statut *dominant*. Contrairement à la poésie, nous avons vu dans la prose une partie importante de réalisme ou néo-réalisme avec ou sans psychologisme et, d'autre part, de symbolisme, de grotesque et de productions expérimentales, mais avec des variantes moins claires que dans la poésie et à l'évolution beaucoup plus lente.

(3) *L'aspect matériel de son existence historique.* Longtemps pendant la période de renaissance (1800-1870 la littérature hébraïque s'est maintenue ou bien à cause de son courage et le sacrifice de quelques-uns (auteurs ou groupes qui publièrent des créations littéraires malgré de pauvres moyens) ou bien grâce au support de mécènes comme le grossiste de thé Wyssotzki et le commerçant Abraham Yosef Stiebel qui dirigeaient des maisons d'édition et de périodiques. Ce patronage économique rendit possible les entreprises littéraires que le petit revenu de la littérature hébraïque n'aurait jamais pu entretenir.

C'était un patronage apolitique sans influence sur les normes littéraires de la politique des publications littéraires.

En Israël même, ce support continua quelque temps mais vers le dernier tiers des années 30 on peut voir que les mouvements de gauche et l'établissement de la Histadrout (fédération des syndicats ouvriers monopolisent déjà la majorité de l'activité littéraire. Ce fait donne aux corps politiques le pouvoir de fixer la politique de publication, de traduction et une grande capacité de décider le consensus par rapport aux normes littéraires (et d'inclure la place des auteurs individuels). Ils entretenaient des quotidiens, hebdomadaires pour enfants, revues, maisons d'édition et clubs littéraires qui pouvaient aider, soutenir ou ignorer les auteurs. Ils ont créé aussi un grand public de consommateurs organisé grâce à des systèmes de distribution organisés dans des kibboutzin ou sur les lieux de travail. Seulement sur ce fond de politisation des moyens matériels de la littérature peut-on comprendre qu'on ait mis en marge les poètes comme Alexander Pen (qui devint membre actif du parti communiste), Uri Zvi Grinberg (qui a joint la droite revisionniste) ou Yonatan Ratoch. Le programme d'études dans les écoles — et plus encore, le matériel de lecture qui a atteint les jeunes dans les mouvements de jeunesse de gauche et les autres corps, étaient décidés principalement par les groupes de publication mentionnés. Ces corps ont pris un caractère assez extrémiste dans les années 40 (à peu près 40-49) lorsque les vraies normes jdanovistes furent aussi dictées à la littérature originale.

Pour des raisons politiques et sociales que nous n'allons pas élaborer ici, des revues commençaient à paraître à partir de la fin des années 50 qui n'étaient pas supportées par les forces politiques ou d'état et qui sont devenues les chefs-lieux de la littérature nouvelle : Keshet, Akshav, Liqrat, Yukhani et d'autres. Les maisons d'édition gauchistes ont changé de façon importante la politique de publication et ils ont perdu beaucoup de leur valeur à dicter les normes et la production du consensus.

Il y a peu de données de recherche sur la consommation littéraire. Dans aucune période, la littérature hébraïque ne

put assurer l'existence des auteurs, ce qui influença beaucoup son développement et son choix des genres. Malgré l'immense accroissement de la population juive en Israël dans les années 1948-1955 de 700.000 à 1.500.000, la circulation des livres ne s'accrût pas, entre autres parce que les émigrants ne se servaient de la langue que de façon extérieure mais aussi pour d'autres raisons qui n'ont pas été examinées jusqu'à maintenant.

(4) *Thèses générales sur l'évolution.* En ce qui concerne l'évolution *intérieure* de la littérature israélienne hébraïque, nous pouvons constater : (a) sortie progressive d'une situation de polysystème littéraire et linguistique faux et passage à un polysystème littéraire et linguistique autonome. Cette évolution prit place progressivement et aussi par bonds et chez quelques auteurs (comme Agnon) n'eut pas lieu du tout. Dans des sortes d'activités littéraires secondaires, comme la traduction, quelques normes de la période de polysystème faux demeurent usuelles longtemps après qu'elles aient réellement disparu de la littérature originale. Un fait intéressant dans cette évolution-là, c'est qu'une partie des moyens qui avaient des fonctions compensatoires dans la période de polysystème faux ont obtenu des fonctions nouvelles et différentes dans le polysystème autonome, c'est-à-dire qu'ils sont devenus une entité intérieure. (b) Passage d'un manque de littérature non canonique hébraïque propre, ou des rapports très faibles avec la littérature canonique à une influence plus forte de cette littérature ou au moins à une situation de présence bien établie. Il faut noter que les rapports entre la littérature canonique et non canonique n'ont pas encore été clarifiés de façon satisfaisante dans la théorie littéraire et certainement qu'on ne les a pas recherchés par rapport à la littérature hébraïque. Néanmoins je vais me permettre d'émettre la supposition que le manque de littérature non canonique dans la prose (ou son existence insuffisante) était certainement une des raisons du développement non dynamique du genre d'un côté, à la création d'une littérature canonique très élevée de l'autre côté, « difficile à assimiler » pour le grand public, très souvent « non lisible ». En poésie où l'importance de la littérature non cano-

nique est d'une autre sorte, on n'a pas vu naître une situation similaire. (c) Un contact de plus en plus grand avec les courants littéraires du monde occidental, mais règlement des faits de contact selon les conditions internes de la littérature hébraïque. (d) Dans le genre de la prose la différenciation est faite d'abord par les matériels de fond après qu'ils soient neutralisés comme traits distinctifs et un changement de direction de la différenciation vers la structure littéraire. Cependant on doit comprendre que ce n'est pas comme si les réalisations avaient été annulées en ce qui concerne « la conquête » des matériels de fond mais seulement que leur statut comme trait distinctif avait été neutralisé.

Quant aux conditions extérieures décisives concernant l'évolution, nous pouvons constater (a) aux environs de 1900 le centre israélien commença à croître, mais vers les années 30, et de façon décisive après la deuxième guerre mondiale, il se transforma en seul centre principal (pour ne pas parler de quelques auteurs hébreux aux États-Unis). La distribution de la littérature hébraïque (son public consommateur principal) fut réduite presque totalement à un seul territoire et les développements politiques et sociaux, comme les faits géographiques aussi, dans ce territoire, avaient une implication immédiate sur la littérature. (b) La langue hébraïque se développa de façon tellement dynamique et radicale que la littérature n'a pas réussi à assimiler ce développement ou à l'employer selon ses besoins. A cause des normes littéraires élevées et du conservatisme culturel (refus de reconnaître l'hébreu israélien comme fait suffisamment intégral) il y avait un progrès relativement modéré de « l'israélisation » de la langue. Lorsque la génération 60 grandit, dans la prose, le procédé d'israélisation ne s'accéléra pas du tout et, en partie même, regressa à cause de l'influence d'Agnon où se mêlaient modernisme littéraire et anachronisme linguistique, une combinaison qui fut saisie de façon bizarre comme une nécessité littéraire. Cela dit, consciemment ou non, la réalité extérieure imposa aux auteurs une certaine souplesse linguistique et un emploi plus grand (relativement) du polysystème linguistique de l'hébreu israélien.